



FESTIVAL DE TORONTO
Prix du meilleur premier film canadien

FESTIVAL INTERNATIONAL
DE VANCOUVER
Prix du meilleur film canadien

PRIX CLAUDE JUTRA
du meilleur film canadien

**PROVOCANT
DIFFÉRENT
~~INNOCENT~~
COUPABLE**

CONNOR
JESSUP

ALEXIA
FAST

MICHAEL
BUIÉ

BLACKBIRD

UN FILM REALISE PAR
JASON BUXTON

STORY ENGINE PICTURES / A71 PRODUCTIONS INC. / FESTINALENTE PRODUCTIONS PRESENTENT « BLACKBIRD » AVEC CONNOR JESSUP, ALEXIA FAST, MICHAEL BUIÉ, ALEX OZEROV
RÉCAPITULÉ PAR BILL FLEMING DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE PAR STEPHANIE WEBER BIRDON COSTUMEUR KATE ROSS MONTAGE KIMBERLEE MCTAGGART CASTING BRIAN LEVY JON COMERFORD PRODUCTEURS EXÉCUTIFS THOM FITZGERALD CHAD MAKER PRODUCTEUR MARC ALMON DAVID MILLER JASON BUXTON SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR JASON BUXTON
PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION DE TELEFILM CANADA AVEC LE SOUTIEN DE SHAW ROCKET FUND. PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION DE FILM NOVA SCOTIA ET DE L'ASSOCIATION AÉRIENNE SUPER CHANNEL



TELEFILM © 2012 BLACKBIRD PICTURES / NOVA SCOTIA INC. WWW.ZED.FR



BLACKBIRD

UN FILM DE JASON BUXTON

Durée : 1h43min

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.zed.fr

2012 - Canadien – Format : DCP 16 : 9 – Couleur – Stereo 5.1 – Langue originale : anglais

SORTIE EN SALLE LE 12 JUIN 2013

DISTRIBUTION

ZED
Martine Scoupe Fournier
mscoupe@zed.fr
39, rue des Prairies - 75020 PARIS
Tel.: 01 53 09 96 96

MARKETING

LE K
Mathieu Piazza
mathieu@le-k.com
27, rue Bleue - 75009 PARIS
Tel.: 09 50 98 46 73

PRESSE

Les Piquantes
Alexandra Faussier, Florence Alexandre,
Fanny Garancher
alexflo@lespiquantes.com
27, rue Bleue - 75009 PARIS
Tel.: 01 42 00 38 86

PROGRAMATION

C Comme Cinéma
Christian Fraigneux
christian.fraigneux@yahoo.fr
Tel.: 06 82 94 33 55

SYNOPSIS

Sean, adolescent tourmenté, est rejeté par les élèves du collège de sa petite ville canadienne. Isolé et mal dans sa peau, il se sert d'Internet comme exutoire et imagine des scénarios de vengeance virtuels.

Alertée, la police fait irruption dans la maison où elle trouve les armes de chasse de son père. Accusé de planifier un crime, Sean va devoir faire face à l'hostilité de la communauté et affronter une machine judiciaire obsédée par le principe de précaution.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR JASON BUXTON

Qu'est-ce qui vous a motivé à raconter cette histoire en particulier ?

Jason Buxton : J'étais interpellé par ce type de faits divers dont on entend régulièrement parler dans les actualités. Des jeunes qui se font arrêter pour avoir écrit sur Internet des propos à caractère menaçant, souvent accompagnés d'images violentes liées à leur milieu de vie.

Au Canada, grâce à la loi sur les jeunes contrevenants, l'identité des jeunes est protégée et il est interdit de la rendre publique. En revanche, à cause de cette même loi, les jeunes qui sont soupçonnés de méfaits n'ont pas la possibilité de raconter leur version des faits.

Les seuls points de vue pris en compte sont ceux des autorités, de la police, de la direction des établissements scolaires et des médias. Même si la population locale des communautés où se sont déroulés de tels faits sait parfaitement qui est en cause, cet ostracisme bien réel qui frappe les jeunes de plein fouet, est très destructeur.

Une loi destinée à protéger les jeunes se retourne finalement contre eux. C'est cet aspect qui m'a fasciné.

Croyez-vous que la sécurité préventive, le thème central de votre film, soit une préoccupation majeure de nos sociétés contemporaines ?

J.B : Absolument. Nous vivons dans une société qui accorde de plus en plus d'importance à la sécurité. Cette culture de la peur motive une grande partie des décisions prises par les instances qui nous gouvernent. Ce qui m'inquiète dans cette dérive, c'est qu'on finisse par ne plus tenir compte des faits, au cas par cas.

Quand j'étais adolescent, l'expression «Je vais te tuer !» était très répandue, mais comme ce genre de menace était généralement lancée dans la rue ou par la fenêtre d'une voiture en marche, cela ne pouvait jamais servir de preuve en cour de justice. Aujourd'hui, si de tels propos se retrouvent sur Internet, cela devient une preuve légale.



Il y a à peine quelques années, on assistait encore aux premiers balbutiements d'Internet et beaucoup d'adolescents se sont laissés piéger par la facilité avec laquelle ils pouvaient exprimer leur ressenti «en ligne».

Votre film traite notamment de la Justice et des citoyens injustement accusés. Plusieurs scènes se déroulent dans une cour de justice. Avez-vous voulu ainsi enraciner votre film dans la culture nord-américaine où le genre du thriller juridique est plus répandu qu'ailleurs ?

J.B : En fait, c'est plutôt le contraire. Je voulais à tout prix éviter le ton mélodramatique de certains de ces thrillers juridiques. Ces scènes de cour étaient, pour ainsi dire, un mal nécessaire. J'ai fait beaucoup de recherches sur le système judiciaire canadien et j'ai tenté de rendre ces scènes les plus réalistes possible, notamment sur l'aspect de la procédure judiciaire. Dans les jours qui ont précédé le tournage, j'ai pris soin de retravailler ces scènes pour éviter justement de tomber dans les stéréotypes.

Quelles œuvres, abordant le même sujet, ont influencé votre écriture ?

J.B : *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller est une œuvre qui traite du même thème, mais elle ne m'a pas directement influencé. Je suis attiré par les histoires où le personnage principal lutte pour faire entendre sa voix et maintenir son intégrité, face à l'adversité. Un thème que l'on retrouve notamment dans *Le Cercle des poètes disparus* ou encore *Les Évadés (Shawshank Redemption)*, deux films qui m'ont accompagné pendant le développement de *Blackbird*.

Pouvez-vous citer quelques-unes des influences qui ont éclairé votre travail sur *Blackbird* ?

J.B : Ma chef opératrice, Stéphanie Weber Biron et moi-même, apprécions beaucoup le travail des frères Dardenne, tout comme le film *Fish Tank* d'Andrea Arnold (ndlr : prix du jury, Festival de Cannes 2009).

À quoi se réfère le titre *Blackbird* ?

J.B : Pour moi, c'est une allégorie de l'aliénation. Tous les personnages du film, et pas seulement Sean, sont des parias dans leur communauté. Chacun, de manière différente, souffre d'isolement. Le titre évoque à la fois la désolation et une solitude presque pathologique.

Pourquoi avoir choisi Connor Jessup, révélé dans la série télévisée de science-fiction *Falling Skies* (ndlr : produite par Steven Spielberg via Dreamworks Television), pour incarner le rôle-titre ?

J.B : Je n'avais jamais entendu parler de lui, jusqu'à ce qu'on m'envoie la vidéo de son audition. En fait, quand j'ai commencé à travailler sur le projet de *Blackbird*, Connor devait avoir environ douze ans ! Il a aimé le scénario et s'est tout de suite identifié au personnage. C'est véritablement le propos de l'histoire qui l'a motivé à accepter le rôle.

Au moment du tournage, il avait seize ans et j'ai été surpris de l'intensité avec laquelle il s'est investi dans le rôle. Quelques jours avant que l'on commence à tourner en Nouvelle-Écosse, nous avons passé du temps ensemble et je tenais à le mettre en garde contre la tentation de trop chercher à intellectualiser le rôle, mais c'est sa façon de travailler.

Connor est un acteur très technique et très concentré. Quelques secondes avant la prise, il pouvait être en train de blaguer sur le plateau, puis instantanément se fondre dans la peau du personnage et en ressortir sitôt la prise terminée. J'ai rapidement compris quel type d'acteur il était. Son apport créatif au rôle est indéniable. En prenant la décision de travailler avec un acteur de seize ans, je ne m'attendais pas à trouver quelqu'un d'aussi motivé. Connor savait précisément ce qu'il voulait faire ressortir du personnage de Sean.

Comment avez-vous choisi les autres acteurs ?

J.B : J'ai fait passer beaucoup d'auditions à travers tout le Canada, avec l'aide de Jon Comerford et Brian Levy, mes deux directeurs de casting. Dès le début, j'ai pris le parti d'explorer toutes les pistes. Nous avons notamment découvert Alex Ozerov, un jeune acteur débutant, doué d'une rare intuition pour le cinéma qui est fantastique dans le rôle de Trevor.

Quant à la formidable Alexia Cast, qui vient notamment de donner la réplique à Tom Cruise, dans *Jack Reacher*, elle n'a que dix-huit ans et possède déjà une impressionnante feuille de route. J'ai également choisi de travailler avec Michael Buie (ndlr : l'acteur qui joue le père de Sean). Il possède ce don remarquable d'arriver à convaincre le public qu'il n'est pas en train de regarder jouer un acteur, mais bien d'être en présence d'un personnage réel. Dans l'ensemble, je dois énormément à tous les acteurs qui se sont tant investis dans le film.

Vous avez été co-lauréat du prix du Meilleur film canadien au Festival de Toronto, avec *Antiviral*, de Brandon Cronenberg. Voyez-vous des similitudes entre vos deux films ?

J.B : En fait, les deux films ne se ressemblent pas du tout. Je pense que c'est pour cela qu'ils se sont partagés le prix du meilleur film. Je pense que cela reflète la grande diversité du nouveau cinéma canadien.

Interview réalisée par téléphone en avril 2013.



JASON BUXTON, RÉALISATEUR

Sa vie

Scénariste, réalisateur et producteur, Jason Buxton travaille depuis près de vingt ans dans le milieu du cinéma et de la télévision.

Britannique d'origine, il étudie le cinéma à l'université Simon Fraser et au collège d'art et de design de Nouvelle-Ecosse. Il découvre ensuite le métier d'assistant caméraman en observant des cinéastes au travail tels James Cameron et Lasse Hallström.

Jason Buxton a fait son entrée sur la scène internationale avec ses premiers courts métrages, *The Garden* et *The Drawing*, sélectionnés dans de très nombreux festivals.

Avec son premier film de fiction, *Blackbird*, Jason Buxton approfondit des thèmes qui caractérisent son œuvre ; l'identité, la solitude et la perte.

Blackbird a été ovationné au Canada où il a remporté le prix du meilleur premier film canadien au festival de Toronto au festival de Vancouver ainsi que le prix Claude Jutra du meilleur film canadien.

Ses films

2004 - *The Drawing* (cm)

2003 - *The Garden* (cm)

2001 - *A Fresh Start* (cm)

En développement

- *Blood*

- *Ordinary Joe*



LES ACTEURS

Connor Jessup (Sean Randall) joue dès l'âge de 11 ans une adaptation théâtrale de *The Full Monty* et incarne l'un des rôles principaux de la série télévisée *Grand Galop*. En 2011, Connor obtient l'un des rôles principaux de la série *Falling Skies* produite par Steven Spielberg. Il est également le producteur exécutif du film indépendant *Amy George* ayant remporté un Spirit Awards. Il a reçu le prix « Rising Star » au dernier festival de Toronto. Parallèlement à sa carrière d'acteur, il se consacre à l'écriture et à la réalisation de courts métrages.

Alexia Fast (Deanna Roy) est une actrice canadienne qui, depuis l'âge de 7 ans, évolue dans le milieu du cinéma et la télévision. Elle vient de finir *Jack Reacher* aux côtés de Tom Cruise et sera à l'affiche du prochain film d'Atom Egoyan, *Queen of the Night*.

Alex Ozerov (Trevor) russe d'origine, s'est installé au Canada en 2004 et suit depuis 2006 des cours d'art dramatique auprès de l'acteur réalisateur Walter Aza. Après de nombreux rôles à la télévision, il fait ses débuts au cinéma avec *Blackbird*.



FICHE ARTISTIQUE

Connor Jessup.....Sean Randall
Michael Buie.....Ricky Randall
Alexia Fast.....Deanna Roy
Alex Ozerov.....Trevor

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur.....Jason Buxton
Scénariste.....Jason Buxton
Directeur de la photographie.....Stéphanie Weber Biron
Monteur.....Kimberlee McTaggart
Son.....Zan Rosborough

Producteurs.....David Miller, A71 Productions ; Marc Almon, Story Engine
Pictures ; Jason Buxton ; Festina Lente Productions

